

## **Khâgne Lyon (K2) Anglais LVA – C. Kabs**

### **Bibliographie et conseils de préparation**

*Study is like the heaven's glorious sun,  
That will not be deep-searched with saucy looks:  
Small have continual plodders ever won,  
Save base authority from other's books\**

Shakespeare, *Love's Labour's Lost*, I.1

Le cours concerné par cette fiche prépare à l'épreuve de LVA à l'écrit, qui consiste en la traduction d'une partie d'un texte (version), associée au commentaire de l'ensemble de l'extrait, en six heures, évalués à parts égales dans la note finale. Les extraits choisis sont tirés de la prose (le plus souvent narrative, parfois biographique/ autobiographique ou d'idées) en langue anglaise, produite entre 1800 et nos jours. Le corpus est donc immense, d'origines et d'enjeux variés, et cela nous amène à observer une période pléthorique de l'histoire littéraire.

La version et le commentaire sont des exercices qui nécessitent la maîtrise d'un certain nombre de « techniques », de réflexes académiques, et d'une solide culture esthétique et civilisationnelle. Puisque l'épreuve est de nature anthologique —fondée sur l'étude d'un extrait pris au hasard dans la multitude—, elle ne suscite pas la conception d'un programme. On travaille donc par larges brassées à travers l'histoire littéraire et culturelle de la zone anglophone (entre les bornes temporelles évoquées plus haut), et l'on s'attache à se préparer à des exercices qui, bien que relativement formels, sont extrêmement gratifiants et formateurs pour qui les emploie bien.

Par conséquent cette bibliographie donne des conseils larges et qui restent à adapter à la situation de chacun-e.

Pour commencer, il faut beaucoup lire, en anglais comme en français. En anglais, pour apprendre à reconnaître des tournures particulières, pour enrichir son vocabulaire, pour fluidifier sa compréhension de l'écrit au point que comprendre un texte est une étape naturelle et sans accroc de son étude. En français, pour enrichir son vocabulaire également, et améliorer la précision de son expression, en vue d'obtenir une traduction la plus exacte possible. Pour être « fort en version », le plus simple, au fond, est de tout savoir. Sur les domaines de la couture, de l'agriculture, de l'architecture, de la gastronomie, des sentiments humains, des sciences dures et molles, de la botanique, de la géographie... etc. Naturellement, ça n'est pas évident pour tout le monde. En attendant de tout savoir, intéressez-vous à tout...

De plus, les linguistes résonnent par corpus, par relevés. Tel locuteur, dans telles circonstances, en tel lieu et à telle époque, exprime ceci comme ceci, et cela comme cela. Des variations existent, suivant chacun des critères. Gardons-les en mémoire, étudions-les, et nous serons mieux à même de nous exprimer nous-mêmes, et de comprendre l'expression des autres. Apprenez à observer la langue en savant-e-s.

Lire en anglais, comme dans n'importe quelle langue étrangère, est une habitude à prendre. Si elle n'existe pas déjà chez vous, faites la naître ; Wikisource et Project Gutenberg proposent des milliers de titres en libre accès, dans la littérature libre de droits (donc déjà relativement ancienne, jusqu'à la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle). Chaque numéro du *New Yorker* comprend un texte de fiction en prose (contemporaine, donc). L'hypokhâgne vous aura donné un aperçu des littératures anglophones : suivez votre instinct à partir de là, n'ayez pas peur de vous lancer, de reposer un livre s'il ne vous plaît pas, de fermer une page web, de persister un peu, beaucoup, de dévorer l'œuvre d'un-e aut-eur-ric-e qui vous parle singulièrement, de lire avec ou sans le dictionnaire sous la main (unilingue uniquement !), de lire en comprenant tout ou partie. Le tout est de lire. Je n'ai pas de noms ou de titres particuliers à donner : tout est là. Servez-vous, en gardant une certaine exigence à l'esprit : la littérature de jeunesse ne suffit plus...

Ensuite, il faut soigner la justesse de sa langue. Pour cela, lisez les rapports de jury de Lyon, en remontant quelques années en arrière. Chacun d'entre eux propose un rapport des erreurs courantes. En vous efforçant d'éliminer celles que tout le monde fait, vous ne garderez que les

quelques unes que vous aurez réussi à inventer vous-mêmes. Et on s'occupera de celles-ci plus tard. Par ailleurs, fréquentez une grammaire qui vous convient, surtout si vous savez votre anglais un peu faible... *English Grammar in Use* de R. Murphy propose une bonne alliance de leçons pratiques et d'exercices d'application qui aident souvent à remédier aux faiblesses une par une. Quelques chapitres de temps en temps, et vous progresserez merveilleusement. Ré-apprenez vos verbes irréguliers, sachez poser une question... en un mot, ne négligez pas les bases et n'ayez pas honte de devoir, pour certaines choses, repartir du début. La langue n'en sera que plus juste. Vous serez un-e locut-eur-riche plus efficace.

Enfin, il faut tenir le cap donné par la première année. Revoyez vos cours d'anglais, avec pour optique d'en tirer toutes les indications de technique, en commentaire comme en version, que vous pourrez y trouver, ainsi que tous les éléments d'histoire littéraire et culturelle que vous pourrez en tirer. Modulation, étoffement, chassé-croisé ; accroche, problématique, transition ; modernisme, romantisme, période victorienne... Affermissez les acquis de l'hypokhâgne en prenant le temps de les revoir et de les fixer.

Vous trouverez en fin de ce document le premier texte de l'année 2021-2022. Traduisez le passage indiqué, et préparez des éléments de commentaire, en le lisant « crayon-à-la-main », de sorte à noter toute remarque qu'il vous inspire.

Pour finir, pendant les vacances, lisez, instruisez-vous, distrayez-vous.

C.Kabs

kabs.clement(at)gmail.com

#### Bibliographie à proprement parler

- *Concise Oxford English Dictionary* (~35€ neuf, excellent dictionnaire et seul autorisé au concours)
- *English Grammar in Use*, Raymond Murphy (~30€ neuf)
- [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org) et [en.wikisource.org](http://en.wikisource.org) (pour lire en libre accès)

\*L'étude est pareille au radieux soleil des cieux/ Qui ne se scrute pas de regards paresseux:/ Les petits bûcheurs n'ont jamais fait grand profit/ Sauf la maigre autorité de livres d'autrui.

## Herman Melville, *Moby Dick; or, The Whale*, 1851

*Captain Ahab's whale-hunting ship, the Pequod, after a long and desperate failure at sighting any cetaceans, meets another ship, the Bachelor. Following this encounter, Ahab's crew come across a number of whales, and a successful hunt ensues — the enthusiasm of which can only temporarily alleviate the weight Ahab feels due to a prophecy delivered by an ominous crew-member.*

### CHAPTER 116. THE DYING WHALE.

Not seldom in this life, when, on the right side, fortune's favourites sail close by us, we, though all adroop before, catch somewhat of the rushing breeze, and joyfully feel our bagging sails fill out. So seemed it with the Pequod. For next day after encountering the gay Bachelor, whales were seen and four were slain; and one of them by Ahab.

5 It was far down the afternoon; and when all the spearings of the crimson fight were done: and floating in the lovely sunset sea and sky, sun and whale both stilly died together; then, such a sweetness and such plaintiveness, such inwreathing orisons\* curled up in that rosy air, that it almost seemed as if far over from the deep green convent valleys of the Manilla isles, the Spanish land-breeze, wantonly turned sailor, had gone to sea, freighted with these vesper hymns.

10 Soothed again, but only soothed to deeper gloom, Ahab, who had sterned off from the whale, sat intently watching his final wanings from the now tranquil boat. For that strange spectacle observable in all sperm whales dying—the turning sunwards of the head, and so expiring—that strange spectacle, beheld of such a placid evening, somehow to Ahab conveyed a wondrousness unknown before.

15 “He turns and turns him to it,—how slowly, but how steadfastly, his homage-rendering and invoking brow, with his last dying motions. He too worships fire; most faithful, broad, baronial vassal of the sun!—Oh that these too-favouring eyes should see these too-favouring sights. Look! here, far water-locked; beyond all hum of human weal\*\* or woe; in these most candid and impartial seas; where to traditions no rocks furnish tablets; where for long Chinese ages, the billows have still rolled on speechless and unspoken to, as stars that shine upon the Niger's unknown source; here, too, life dies sunwards full of faith; but see! no sooner dead, than death whirls round the corpse, and it heads some other way.

20 “Oh, thou dark Hindoo half of nature, who of drowned bones hast builded thy separate throne somewhere in the heart of these unverdured seas; thou art an infidel, thou queen, and too truly speakest to me in the wide-slaughtering Typhoon, and the hushed burial of its after calm. Nor has this thy whale sunwards turned his dying head, and then gone round again, without a lesson to me.

30 “Oh, trebly hooped and welded hip of power! Oh, high aspiring, rainbowed jet!—that one strivest, this one jettest all in vain! In vain, oh whale, dost thou seek intercedings with yon all-quickenning sun, that only calls forth life, but gives it not again. Yet dost thou, darker half, rock me with a prouder, if a darker faith. All thy unnamable imminglings float beneath me here; I am buoyed by breaths of once living things, exhaled as air, but water now.

35 “Then hail, for ever hail, O sea, in whose eternal tossings the wild fowl finds his only rest. Born of earth, yet suckled by the sea; though hill and valley mothered me, ye billows are my foster-brothers!”

### CHAPTER 117. THE WHALE WATCH.

↳The four whales slain that evening had died wide apart; one, far to windward; one, less distant, to leeward; one ahead; one astern. These last three were brought alongside ere nightfall; but

---

\* Prayers.

\*\* Well-being.

the windward one could not be reached till morning; and the boat that had killed it lay by its side all night; and that boat was Ahab's.

The waif-pole<sup>\*\*\*</sup> was thrust upright into the dead whale's spout-hole; and the lantern hanging from its top, cast a troubled flickering glare upon the black, glossy back, and far out upon the midnight waves, which gently chafed the whale's broad flank, like soft surf upon a beach.

Ahab and all his boat's crew seemed asleep but the Parsee; who crouching in the bow, sat watching the sharks, that spectrally played round the whale, and tapped the light cedar planks with their tails. A sound like the moaning in squadrons over Asphaltites<sup>†</sup> of unforgiven ghosts of Gomorrah, ran shuddering through the air.

Started from his slumbers, Ahab, face to face, saw the Parsee; and hooped round by the gloom of the night they seemed the last men in a flooded world. "I have dreamed it again," said he.

"Of the hearses? Have I not said, old man, that neither hearse nor coffin can be thine?"

"And who are hearsed that die on the sea?"

"But I said, old man, that ere thou couldst die on this voyage, two hearses must verily be seen by thee on the sea; the first not made by mortal hands; and the visible wood of the last one must be grown in America."

"Aye, aye! a strange sight that, Parsee:—a hearse and its plumes floating over the ocean with the waves for the pall-bearers. Ha! Such a sight we shall not soon see."

"Believe it or not, thou canst not die till it be seen, old man."

"And what was that saying about thyself?"

"Though it come to the last, I shall still go before thee thy pilot."<sup>‡</sup>

"And when thou art so gone before—if that ever befall—then ere I can follow, thou must still appear to me, to pilot me still?—Was it not so? Well, then, did I believe all ye say, oh my pilot! I have here two pledges that I shall yet slay Moby Dick and survive it."

"Take another pledge, old man," said the Parsee, as his eyes lighted up like fire-flies in the gloom—"Hemp only can kill thee."

"The gallows, ye mean.—I am immortal then, on land and on sea," cried Ahab, with a laugh of derision;—"Immortal on land and on sea!"

Both were silent again, as one man. The grey dawn came on, and the slumbering crew arose from the boat's bottom, and ere noon the dead whale was brought to the ship.

*Translate from line 37 ("The four whales ...") to line 59 ("... before thee thy pilot.")*

---

<sup>\*\*\*</sup> A pole with a flag attached to it, used in whale-fishing to signal that a dead whale belongs to one particular ship.

<sup>†</sup> Greek name for the Dead Sea.